

contre-parties ou des pendants; mais il se plaît davantage à la variété, et celle-ci rend bientôt la symétrie insipide.

Si l'uniformité des figures étoit la principale cause de la perception de la beauté, on s'appliqueroit à rechercher les positions qui feroient valoir le mieux la parfaite symétrie des parties. Mais on peut remarquer, au contraire, que lorsqu'une fois nous nous sommes assurés que les parties correspondantes sont en rapports convenables, nous aimons les aspects qui dissimulent la symétrie, et les mouvemens qui font diversion à la régularité.

Le plaisir de la symétrie ne naît pas de la vue et de la comparaison des parties correspondantes, dans le but de nous assurer que leur ressemblance est exacte. Il nous suffit de savoir qu'elles se correspondent, de manière à assurer leur usage, et à remplir la condition de la convenance.

Du moment que nous en sommes assurés, nous cherchons à éviter l'effet désagréable de la symétrie exacte, en changeant de point de vue. Ainsi, quand nous voulons faire le portrait d'une belle femme, nous la plaçons de manière à voir de trois quarts, avec la tête un peu penchée, afin de rompre la régularité des lignes: c'est ce qu'on appelle un air de tête gracieux.